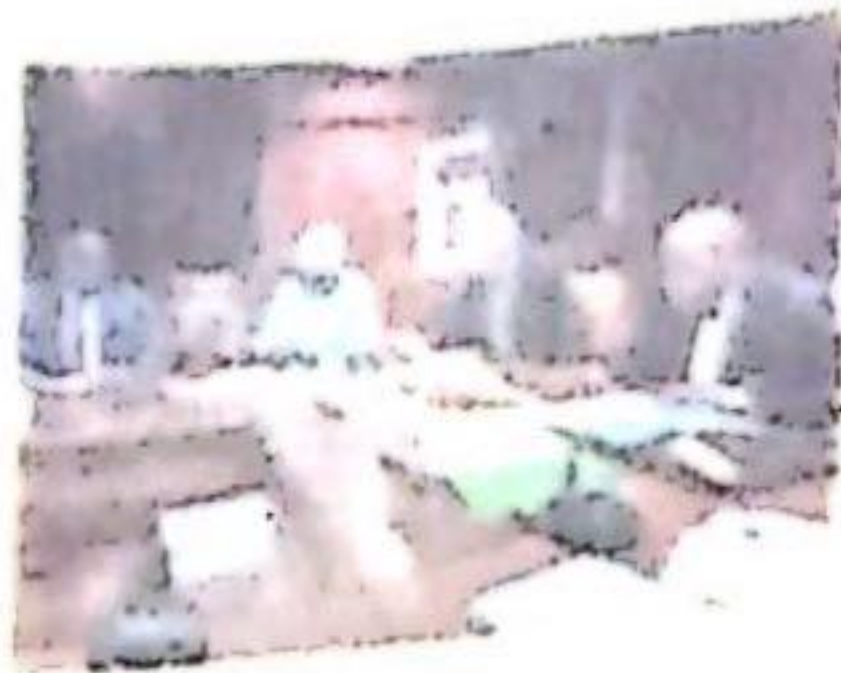


Santé - Fonds Mondial

**Ensemble un système de
santé résilient et pérenne**



P...2

Eradiquer le ver de Guinée

**Dr Manaouda
Malachie appelle
à une solidarité**



P...7

Quotidien d'informations
diplomatiques et consulaires

Edition N° 085
du 10 Avril 2025

Cameroun
MIDI
QUOTIDIEN

Directeur de Publication :
Innocent Rodrigue Mamia
Tél. : 237 672 02 72 70
237 695 40 92 63

Trésor public

La révolution de Sylvester Moh Tangongho

Depuis sa prise de fonction, le directeur général du Trésor, de la Coopération financière et Monétaire (DGTCFM) au ministère des Finances a initié un ensemble de changements visant à renforcer la transparence, la rigueur et la modernisation de la gestion des finances publiques, tout en soutenant l'économie nationale face à des défis multiformes.

Pp...2-5



Fenassco dans la kadey

P...10

Littoral

P...9

**Mention
honorable**

Ce mercredi 2 avril 2025, la ville de Batouri, située dans le département de la Kadéy, a été le théâtre des finales départementales de la Fenassco Ligue A.



**Forum africain pour la régula-
risation des services publics**

Tierno Monemembo

"Il faut apprendre à nos enfants à franchir les portes des bibliothèques avec la même assiduité et la même gravité qu'ils prennent à fouler le sol des églises et des mosquées"

Rencontre avec Tierno Monemembo, écrivain guinéen francophone, lors de la 9ème édition de la caravane « Mes livres sont mes richesses » organisée par l'Association lire à Douala sous le thème : « les bibliothèques sont des sanctuaires ». Ce fils du Fouta-Djallon nous permet par ses écrits d'entrer dans son univers. Lisez plutôt.

Tierno Monemembo vous êtes au Cameroun à l'occasion de la caravane "lire à Douala". Quel est le sentiment que vous avez ressenti en foulant le sol de la capitale économique ?

Oui, je dois dire que j'ai eu beaucoup de plaisir à revenir à Douala. Ce fut pour moi l'occasion d'heureuses retrouvailles. C'est la troisième fois au Cameroun. Ce pays que je connais bien et que j'aime beaucoup. Puisque Douala est le poumon économique et culturel du pays, je dois dire que personne ne peut visiter le pays de Mongo Béti sans passer par Douala.



Un regard holistique sur l'ensemble du pays ?

J'ai un regard assez positif qui découle du vécu. Avant d'avoir un regard au sens figure, j'en ai déjà au sens propre. Par deux fois, j'ai visité ce pays du Nord au Sud. Je connais Douala, Yaounde, Kribi, Ngaoundere, Garoua, Maroua et même plus. Le hasard a voulu que je fréquente la plupart des figures illustres qui font la renommée de ce pays : Mongo Béti, Paul Dakeyo, Calixte Beyala, Ebodé Eugène, Simon Njami, Francis Bebey, Manu Dibango, etc. Vous comprenez donc que je ne suis totalement un étranger au Cameroun.

Le thème de cette 9ème édition de la caravane des livres c'est : « Les bibliothèques sont des sanctuaires ». Un commentaire à propos ?

Très volontiers, le livre est saint et pas seulement la Bible et le Coran. Ecrire est un acte créateur au sens divin du terme. En plus, elle est indélébile, l'écriture protège la mémoire de l'usure du temps bien plus que la parole. Le dire n'enlève rien à la richesse incommensurable de notre patrimoine orale. Seulement, elle est là, la cruelle réalité.

Dans ce monde de plus en plus complexe, rapide, nous sommes condamnés à généraliser l'écriture, notre mémoire ne survivra qu'à ce prix. Il faut apprendre à nos enfants à franchir les portes des bibliothèques avec la même assiduité et la même gravité qu'ils prennent à fouler le sol des églises et des mosquées.

Selon nos sources, vous êtes né à

Porédeka en Guinée Conakry en 1947. En 1969, vous partez du pays pour le Sénégal à pied. Quelles sont les raisons endogènes de ce départ ?

Je dois dire que les raisons sont les mêmes pour tous les jeunes qui rêvent d'un eldorado. Les raisons sont celles qui poussent les millions d'Africains à quitter leurs pays. On peut citer la pauvreté ambiante, la misère intellectuelle et morale, la censure, la répression, etc. Dans mon pays par exemple, trois millions de jeunes guinéens à l'époque avaient quitté leur pays pour échapper à l'enfer du Camp Boiro.

Vous avez obtenu un doctorat en biochimie en 1979 à l'université de Lyon en France. Vous avez enseigné au Maroc, en Algérie et même aux Etats Unis. Pourquoi pas votre pays la Guinée Conakry ?

C'est vrai j'ai obtenu mon doctorat en 1979 et j'ai enseigné en France, au Malgheb. A cette époque si j'étais rentré en Guinée on ne m'aurait proposé d'autre que l'échafaud.

Votre nom à l'état civil est TIERNO SAIDOU Diallo et vous avez pris pour nom de signature TIERNO MONENEMBO. Pourquoi n'avez-vous pas pris votre nom propre pour vos signatures ?

C'est vrai mon nom est Thierno Saidou Diallo et mon pseudonyme. Tierno Moénembo. Thierno pour le mec et

tierno pour l'écrivain. Monémembo « Monene Mbo » ce qui veut dire « de Méné Mbo appartenant à Mene Mbo, Méné veut dire "maman" dans ma langue et Mbo ne veut rien dire, c'est un langage d'enfant. J'appelais ma mère biologique Néné et ma grand-mère qui m'a élevé Néné Mbo qui signifie l'autre maman.

Votre premier roman s'intitule : « Les crapauds brousse ». Pourquoi ce titre ? que racontez-vous dans ce roman ?

Ce titre renvoie à une légende. Il paraît qu'à l'origine du nom de l'être préféré du son Dieu c'était le crapaud qui aurait dû être le plus beau et le plus intelligent des êtres. Mais il commit un gros péché et fut maudit. Il devint cette créature laide que nous connaissons aujourd'hui, et partant, il est le seul à connaître le secret de la mort. Ce secret il a envie de le transmettre (vous voyez bien qu'il passe le temps à remuer les lèvres) comme il est maudit, il ne peut pas le faire. Alors j'ai fait une analogie entre ce crapaud de la légende et l'intellectuel africain qui lui aussi à l'origine est le plus beau et le plus intelligent et qui voudrait bien transmettre à sa société le secret de ce monde moderne. Mais lui aussi, il est maudit.

Vous avez été lauréat de nombreux prix dont le prix Renaudot en 2008 pour votre roman « Le roi de Kahel » puis en 2017 le grand prix de la

francophonie pour l'ensemble de vos œuvres. Pour les jeunes, vous êtes mort d'argent ?

Rire, je préfère ne rien dire ou plutôt simplement ceci « on meurt de sa plume, on n'en vit pas surtout en Afrique, où en plus d'être pauvre, l'écrivain est souvent persécuté ».

Votre bibliographie disons-le est riche d'une quinzaine d'ouvrages : Saharienne indigo en est le dernier publié en 2022 et nous sommes en 2025. Etes-vous encore en chantier ?

Cette question me fait un pincement. Je dois dire que je suis toujours en chantier sauf que mon manuscrit a été volé au mois de mai dernier alors qu'il devait sortir au mois de janvier dernier. C'est seulement maintenant que je pense avoir la force psychologique de le recommencer.

Il faut dire que dans l'un de vos romans « Pelourinno » vous parlez de l'impuissance des intellectuels en Afrique, des difficultés rencontrées par les africains exilés en France, sans oublier les relations des noirs avec la diaspora déportée au Brésil. Pourquoi avez-vous décidé de parler de ces sujets ?

C'est vrai, je parle de l'impuissance des intellectuels dans la plupart de mes romans surtout dans « les crapauds brousse ». Quant aux noirs de la diaspora en général et le Brésil en particulier, c'est une part de nous-mêmes qui se trouve de l'autre côté de la mer. Nous n'irons nulle part sans eux et nous n'irons nulle part sans nous. Malheureusement jusqu'ici, ce sont eux qui nous ont cherchés. Il est temps que nous les cherchions à notre tour, les écrivains en premier.

Etant donné que vous pondez les romans comme les œufs, d'où vous vient l'inspiration ?

Oh là là, je ne sais pas d'où me viennent mes rêves, je ne sais pas d'où me vient mon inspiration. Mais, je sais que je ne dois pas trop me bomber le torse. C'est le génie, c'est 10% d'inspiration et 90% de transpiration disait Honoré de Balzac.

Entretien réalisé par
Samy Zato.